

Charles, le miséricordieux

Introduction

Pour introduire « Charles, le miséricordieux, » j'ai choisi un texte connu...
Je vous demande de l'écouter comme si c'était la première fois et, avec les oreilles de votre cœur.

« Venez les bénis de mon Père, recevez en partage le Royaume... Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger et vous m'avez accueilli ; nu et vous m'avez vêtu ; malade et vous m'avez visité ; en prison et vous êtes venus à moi... En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ». (Mathieu 25, 34 - 36. 40)

Toutes ces actions nommées ici, en Mathieu, sont des œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles car elles concernent l'être humain dans son entier : corps et esprit.

Frère Charles, dans ces notes de retraite, écrit :

« La charité envers les corps et la consolation des âmes sont obligatoires pour 6 raisons :

- 1 .Parce que Notre Seigneur l'ordonne,
- 2 .Il en donne l'exemple,
- 3 .Parce que tout ce que nous faisons aux hommes, c'est à Notre Seigneur que nous le faisons,
- 4 . Parce que nous devons aimer les hommes de la même manière que nous aimons Notre Seigneur,
- 5 . Pour porter les hommes à aimer Dieu,
- 6 . Par miséricorde, bonté et compassion». (La dernière place, p.255)

La jeune Église chrétienne, bien avant Charles, avait nommé les œuvres de miséricorde en 2 catégories : les œuvres corporelles et les œuvres spirituelles.

Puisque Louise vous a déjà entretenus des œuvres spirituelles, je m'attarderai sur les œuvres corporelles et je les nomme :

Nourrir les affamés, abreuver des assoiffés, vêtir les personnes nues, accueillir les étrangers, les pèlerins et les gens dans le besoin, visiter les malades, annoncer la bonne nouvelle aux prisonniers et aux captifs (anciennement, on disait : racheter les captifs) et enterrer les morts.

Regard sur les œuvres de miséricorde de la vie de Charles

Après une enfance éprouvée par le deuil de ses parents, après avoir été adopté et aimé par son grand-père, après avoir perdu la foi pendant ses études chez les Jésuites, après une vie militaire désordonnée et une exploration du Maroc fructueuse, Charles retrouve la foi en accueillant la miséricorde de Dieu :

« Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, dit-il, je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour Lui. » Il choisit alors de se retirer du monde chez les moines. Après une dizaine d'années, il obtient la dispense de ses vœux et quitte l'Ordre des Cisterciens. Ce n'est pas suffisant pour lui, il veut faire plus... Vivre plus pauvrement et plus simplement.

Charles, en Palestine

À 32 ans, Charles choisit de vivre sa relation à Dieu toujours loin du monde et des mondantités, dans la lecture et la méditation des Écritures, dans la prière et l'adoration, dans le silence et le travail manuel pour mieux imiter la vie cachée de Jésus à Nazareth.

Il frappe donc à la porte du monastère des Clarisses à Nazareth ; il demande à la mère Abbesse, un travail manuel : « ... N'importe quelle besogne de jardinier », dit-il.

« Quel salaire voulez-vous ? » demande-t-elle.

« Pas de salaire ma mère, seulement un morceau de pain ». Puis après entente, il s'installe dans une cabane en planches adossée au mur de la clôture, une sorte de débarras... Pour lui, c'est le début d'un grand rêve : Imiter Jésus dans sa vie cachée.

Après quelque temps, les sœurs s'inquiètent de le voir se nourrir que de pain et d'eau ; il finit par accepter quelques figues et des amandes. Mais ce n'est pas pour lui ; il met ça dans sa grande poche pour les redistribuer aux enfants pauvres. Il avait déjà commencé à donner de son pain quotidien et de ses pauvres vêtements. Chaque jour, il exerce la miséricorde.

Sa préoccupation pour les pauvres demeure constante. Sa cabane est assaillie d'enfants et de parents dans le besoin. Charles agit comme le lui proposait son directeur spirituel :

« Prenez ce que Dieu donne. Recherchez-le toujours... »

On fait du bien par ce que l'on est, plus que par ce que l'on dit ».

À la demande des Clarisses, Charles se rendit à leur maison de Jérusalem. Quelque temps après son arrivée, après l'avoir bien observé, la mère Abbessse l'interpelle au sujet du sacerdoce ; mais, devenir prêtre n'avait jamais été dans son programme de vie ni dans ses rêves.

Quelques mois plus tard, il retourne à sa cabane de Nazareth...

Charles prie, médite, adore, écrit et prends toujours soin des plus petits...

Il entend, en même temps un appel au sacerdoce ; il se décide enfin à dire « oui », mais il entend aussi un appel au désert...

Au désert, non pas pour s'y cacher mais pour vivre avec les plus déshérités des hommes et leur apporter la Bonne Nouvelle du Christ...

« Le désert, non pas pour y prêcher, il y a déjà des Pères Blancs... » Mais, pour faire œuvre de miséricorde...

Son nouveau rêve : le sacerdoce en Afrique

Charles exprime ainsi son nouveau rêve : « Suivre l'appel de Dieu vers le désert pour être le frère, le père, l'enfant des plus miséreux, pour m'inquiéter de ceux à qui tout manque, à qui nul ne pense, pour être les amis de ceux qui n'ont pas d'amis, mais d'abord être prêtre. »

Et le choix de son ministère se confirme tout au long de sa préparation. Il choisit l'évangélisation, non par la Parole mais, par la présence du Saint-Sacrement et l'offrande de l'Eucharistie, la prière, la pénitence, la charité fraternelle et universelle, partage jusqu'à la dernière bouchée de pain avec tout pauvre, tout visiteur, tout inconnu... Il choisit, les plus démunis, en Afrique,

« parmi les brebis les plus délaissés, les boiteux, les aveugles et les pauvres ».

Aucun autre peuple ne lui semble plus abandonné. La miséricorde de Dieu a déjà transformé le cœur de Charles en cœur miséricordieux.

À 43 ans, Charles est ordonné prêtre à Viviers, en France, c'était le 9 juin 1901.

À Béni Abbès

Après entente entre l'évêque de Viviers, le préfet apostolique du Sahara, Monseigneur Guérin et lui-même, Charles s'installe comme prêtre ermite à Béni Abbès. C'était un petit village situé dans un oasis au nord-ouest de l'Algérie.

Il construit son ermitage à 500 mètres de l'oasis. Charles s'émerveille de tant de beauté, de tant de silence et de solitude qui l'appellent à la prière : « le désert pour l'adoration, l'oasis pour la charité », se dit-il avec joie...

Ses repas : un peu de bouillie d'orge ou de pain et quelques dattes... Une forme de simplicité volontaire, quoi!... L'armée lui fournit céréales, légumes, lait condensé qu'il donne entièrement aux pauvres.

Puis, en 1902, comme c'est la coutume en ce pays, Charles achète un premier esclave. Toujours avec l'argent que sa cousine Marie lui fait parvenir et voulant faire œuvre de miséricorde (le rachat des captifs), il en achète quelques autres, mais toujours un à la fois. Il veut bien les convertir mais il ne met pas de pression sur eux. Charles envoie le premier chez les Pères Blancs à Alger, le 2^e, il le laisse partir de lui-même. Il rachète un petit garçon de 4 ans qu'il baptise... Mais, à cause de sa vie rigoureuse, il finit par le confier à Monseigneur Guérin. Il rachète ensuite un jeune père de famille, il se laisse attendrir par lui et le renvoie chez lui. Enfin, il rachète Paul qui devient, non pas un petit frère, ni même un baptisé mais son homme à tout faire...

Charles réfléchit...

En comptant, une vieille mulâtre aveugle qu'il prit à sa charge et qui se laissa convertir de bon cœur, le bilan de ses conversions est plutôt mince.

Aussi, Charles se laisse confronter au problème de l'esclavage, qui l'entraîne dans une spirale politique non prévue. Le voilà qu'il riposte fortement auprès des autorités pour faire cesser l'esclavage : « C'est une grande injustice et un vol, c'est la plus grande plaie de ce pays, il n'y a pas d'autres remèdes que l'affranchissement », écrit-il un ami officier militaire. Et il prie Monseigneur Guérin d'inviter le Parlement français à supprimer l'esclavage.

Monseigneur Guérin met en garde Charles contre son zèle. Il lui demande de se taire et de patienter. Alors, Charles change son fusil d'épaule. Il se dit : « prier et me sacrifier serait plus efficace que mes protestations verbales. » Par la suite, l'Église agit en douceur auprès des autorités. Et, en décembre 1904, Charles apprend que les chefs des Oasis prennent des mesures pour la suppression de l'esclavage, et la vente d'esclaves est interdite.

La vocation de Charles s'impose clairement : être le frère universel; et il se fait le frère de tous. Et, à Béni Abbès, toujours et chaque jour, des miséreux se succèdent. Il reçoit 60 à 100 visiteurs par jour : des pauvres, des malades, des enfants, des infirmes, des vieillards, des voyageurs, des esclaves...

Il reçoit lui-même ces personnes, il les sert, lave leurs vêtements, voit à l'entretien du local qu'il leur réserve, fait la cuisine et partage avec eux la bouillie d'orge. Pour lui, chacun est le Christ : « Ce que tu fais au plus petit, c'est à moi que tu le fais ».

Un jour, il se dit : « impossible d'être tout donné aux pauvres et de suivre la règle monastique ». Il se questionne... Pourtant, de tous côtés, on l'encourage à continuer et on l'aide : sa sœur, ces cousines, l'abbé Huvelin, les Trappistes, les Clarisses, les officiers et les médecins militaires.

De plus, Monseigneur Guérin écrit, dans sa lettre à Rome, après sa visite pastorale à Béni Abbès : «... Charles vit si misérablement et pourtant si charitablement pour tous, surtout pour les petits et les faibles, les pauvres et les esclaves qu'il prend soin avec un dévouement qui n'est pas de cette terre. »

Monseigneur Guérin décrit là un cœur miséricordieux ayant accueilli un Dieu miséricordieux.

En exploration au Sahara

En juin 1903, il obtient de Monseigneur Guérin la permission d'aller explorer le Sahara avec son ami le lieutenant Laperrine.

L'abbé Huvelin, son directeur spirituel, lui conseille pour sa part « d'aller là où le pousse l'Esprit ». Tout au long de cette expédition, il s'arrête à chaque village pour distribuer médicaments et aumônes... Il apprend peu à peu le langage Touareg. Même en voyage il n'oublie pas de faire miséricorde....

Retour à Béni Abbès

À son retour à Béni Abbès, « la marée des pauvres le submerge»...

Charles se donne à eux, comme au Christ, sans réserve...

Toujours ses gestes de miséricorde.

Mais, son idéal est de « vivre en marge d'un petit village pour avoir en même temps, le silence de la retraite et la proximité des gens. Impossible à Béni Abbès », se dit-il.

Et il part, il se rend là où le pousse l'Esprit.

Sa vie à Tamanrasset

En 1905, Charles reprend la route du désert vers le Hoggar avec son « éternel catéchumène Paul », là où Laperrine l'avait amené en exploration. 40 km à pied par jour, arrêts à proximité de campements Touaregs, dons de médicaments et d'aumônes, toujours le soin des miséreux.

En arrivant à Tamanrasset, Charles s'écrit : « C'est là que je veux vivre ! » Dix jours plus tard, il écrit à sa sœur Marie : « Je commence demain à construire ma cabane, et, à côté une hutte d'accueil »...

Ces premiers visiteurs viennent quémander des médicaments, des céréales et des aumônes... Charles répond à ces besoins... Toujours miséricordieux. Il abandonne l'idée de se faire une clôture comme prévu dans sa règle, pour imiter le Christ, mais aussi les Touaregs nomades.

Les projets ne manquent pas : il veut instruire les enfants et les femmes, faire connaître la France aux chefs de tribus, lutter contre l'immoralité, le pillage, l'esclavage, les mœurs dépravées et les pratiques magiques, encourager le travail et développer une agriculture sédentaire.

Et faire tout ça en tant que frère universel. Il a vraiment du cœur au ventre!

Un jour, quand Moussa, un important chef de tribu, rencontre Charles, il est fasciné par ses projets et par ces attitudes envers les membres de sa tribu. Charles finit par lui dire : « Moussa, en tant que chef, tu dois en tout temps, chercher l'intérêt des Touaregs; tu dois élever ton peuple et non l'exploiter à ton profit ».

Charles et Moussa échangent beaucoup ensemble, mais, Charles sent bien que son discours ne prend pas... De même, il se rend vite compte que la terre est incultivable et qu'il doit vivre des dons de sa famille et de l'armée ; aussi, il se met à fabriquer des cordes et des écuelles de bois pour lui permettre de gagner sa vie.

Jour après jour, des enfants l'entourent, puis des esclaves.

De la méfiance, les gens de Tamanrasset passent à la confiance. On vient à lui pour tout : soigner un enfant, quêter un peu de nourriture et parler tout simplement. Rempli de miséricorde, Charles comble les besoins. Son ermitage est envahie comme à Béni Abbès; il entreprend d'écrire un dictionnaire Français/Touareg et Touareg/Français, puis de traduire l'Évangile en Touareg.

Ensuite, il entreprend en plus un recueil de poèmes Touaregs, une tradition qui commençait à se perdre... Que d'actes d'amour !

Sur Tamanrasset, en juillet 1906, sécheresse et famine sévère. Même les chèvres sont sèches. Charles distribue sa réserve de blé. Il prépare des dîners pour les enfants, assure lui-même le service parce qu'il veut que chacun ait sa part et il oublie sa propre part... Quel grand cœur !

Monseigneur Guérin lui offre de partir mais il choisit de rester parmi les pauvres, les plus abandonnés ; il choisit de vivre avec ses miséreux.

Charles trouve la vie bien difficile, pas de visite sauf les pauvres, pas de courrier depuis 5 mois, pas de réponse à sa demande de célébrer seul l'Eucharistie...

Il devient anémique, il est en manque d'alimentation, il a le scorbut. Cependant, il travaille toujours sur son dictionnaire. Sa solitude l'accable, il se sent inutile, il sent venir la fin (FIN), cependant, sa foi et son amour du Christ demeurent intacts.

Aussi, sa famille souhaite son retour en France... Son dernier sac de blé est distribué aux pauvres.

Solitude, froid, faim, faiblesse, épuisement. N'ayant plus rien à offrir, il s'abandonne à Dieu, il offre sa vie...

Sa seconde conversion

Le lendemain, surprise ! Charles se redresse, aidé par un Touareg qui l'invite à boire du lait de chèvre. Rempli de joie, Charles constate qu'au moment où il était réduit à l'impuissance, le peuple Touareg vient vers lui, se sentant solidaire et responsable de lui. Ce peuple entre dans sa vie et partage avec lui le peu qu'il a. Ce peuple fait œuvre de miséricorde envers Charles le misérable. Il faut comprendre que durant cette période de famine, ce qui a été responsable de sa défaillance physique, c'est bien la miséricorde envers les Touaregs et non les sacrifices qu'il s'imposait.

Et cette proximité de la mort qu'il vient de vivre et la miséricorde des Touaregs envers lui permettent sa 2^e conversion :

« Il suffit d'aimer, dit-il, et aimer ce n'est pas convertir, c'est d'abord écouter, découvrir et accepter l'autre qui est différent de soi ». Et Charles se laisse enfin apprivoiser. Il accepte et devient plus humain : il continue de faire miséricorde, il se fait porte-parole des plus pauvres mais sans tenter de les convertir.

Et la vie continue...

À l'hiver 1910, il reprend à son service Paul, son homme à tout faire qu'il avait renvoyé à cause de sa conduite scandaleuse. Paul, devenu maçon, c'était beaucoup assagi ; alors, le miséricordieux Charles l'accueille pour une 2^e chance.

En 1913, après un voyage en France et un séjour à Béni Abbès, Charles se retrouve à Tamanrasset, submergé par les pauvres...

Toujours la famine...

Il reprend sa vie charitable et besogneuse, distribuant toutes ses réserves.

En 1914 sonne l'heure de la première guerre mondiale. Charles répond à ses supérieurs qui lui offrent de partir : « Ma place est ici à maintenir le calme dans les esprits et à accompagner les Touaregs ».

En 1915, la guerre devient de plus en plus menaçante dans ce coin du monde ; Charles commence, avec Paul et d'autres, à construire un fortin (un fort). Il paie, en céréales, toutes les personnes qui y travaillent.

Son but est de protéger la population sédentaire encore là, prendre soin des mal pris... Œuvres de miséricorde.

L'armée y entrepose des armements et une réserve de blé et de dattes.

À Tamanrasset, l'été se passe dans le calme. Par temps perdu, Charles complète son dictionnaire (2028 pages). Et même si on lui propose de se retirer en lieu sûr, il répond :

« Je n'abandonnerai pas ces pauvres gens. Leur vie dépend de mes réserves ».

À l'automne 1916, il écrit à sa famille : « Votre envoi me permet de faire des provisions nécessaires, pour qu'ici et aux environs, il n'y a pas de gens qui meurent de faim ».

Et, le 1^{er} décembre 1916, à l'âge de 58 ans, Charles est assassiné par des extrémistes...

Conclusion

En regardant la vie de Charles de Foucauld et ses œuvres de miséricorde, j'arrive à conclure que la miséricorde est bien le 2^e nom de l'amour... ou, presque un synonyme.

Je veux terminer cette causerie avec quelques « dires » sur Charles de Foucauld :

René Bazin écrit de Charles :

« Charles nous a montré que le véritable apostolat est celui de l'exemple...

Moine en clôture, il doit sans cesse en sortir au nom de la charité. Aristocrate, il s'efface jusqu'à servir des esclaves et des soldats au désert ».

Jean-Jacques Antier écrit de Charles :

« À la fois, vrai contemplatif tout en étant donné aux autres, particulièrement les plus souffrants, si près de Dieu et si près des pauvres, il a donné l'exemple de la fidélité ».

Monseigneur de Provençères écrit de Charles :

« Sa vie a été un acte d'amour. Il a crié l'Évangile par toute sa vie. Il a aimé ses frères, en particulier les plus méprisés, avec une délicatesse et un dévouement qui bouleversent ».

Et moi, je dis de lui: Durant sa vie ,

- Charles a accueilli la miséricorde de Dieu et a été miséricordieux envers toutes les personnes qui « mangeaient de la misère » : les pauvres et les riches avec leurs pauvretés.
- Charles a pris sa joie dans ses actions miséricordieuses et ça l’a fait vivre.
- Charles a été sauvé de la misère par Dieu ; aussi, il a sauvé plusieurs personnes de la misère. Il a été, tour à tour, le fils prodigue, le père miséricordieux, le bon Samaritain, le prochain de toute personne qu’il accueillait.
- Charles a cherché de plus en plus la miséricorde, surtout après avoir vécu la misère de la maladie et après avoir obtenu des soins miséricordieux de la part des Touaregs.
- Charles a appris et compris cette parole de Jésus : « Ce que je veux, c’est la miséricorde et non les sacrifices ». Il a penché son cœur sur toutes les misères. Il ne s’est pas attardé à soigner les brebis grasses, propres et dociles mais il s’est attardé aux galeuses et à leur malheureux destin. Il a donné ses soins les plus miséricordieux à tous ceux et celles qui en avaient le plus besoin.
- Charles est bienheureux, c’est écrit dans l’Évangile :
« Bienheureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde »

Bienheureux Charles de Foucauld, prie pour nous ; demande au Seigneur d’accompagner son peuple d’aujourd’hui, son peuple universel, chaque jour de ce jubilé de la miséricorde. Aide-nous à accueillir la miséricorde de Dieu et de nos proches, aide-nous à devenir de plus en plus miséricordieux, miséricordieuses envers les plus petits, les plus mal-pris.

Avec toi, bienheureux frère Charles,
nous nous abandonnons au Père car il nous aime.
Que notre monde baigne dans son amour et sa miséricorde infinie !

Amen.

Lucie Baron Thibault
28 novembre 2015